

J.-F. KLUYSKENS

(1817)

KLUYSKENS, *Joseph-François*, né à Alost, le 9 septembre 1771 ; mort à Gand, le 24 octobre 1843.

Son père, médecin à Erpe (Fl. or.), le destinait à l'état d'orfèvre, mais cet état ne convenant pas à ses goûts, il entra comme apprenti-barbier au service de Jean Miele, chirurgien à Gand. Il y consacra ses loisirs à l'étude des livres de médecine que Ch. Van Hulthem, qui l'avait pris en amitié, mit à sa disposition ; en même temps, sous la direction d'un Père Augustin, il se perfectionna dans l'étude du français et s'assimila les premières notions de la langue anglaise.

En 1791, le Collegium medicum de la Ville de Gand, lui décerna une médaille d'or pour un mémoire sur une question d'accouchements.

En 1792, il entra au service de l'Autriche, en qualité d'aide-chirurgien, accompagna son régiment en Champagne et fut grièvement blessé dans l'affaire de la Croix aux Bois. Guéri de ses blessures, il se rendit à Paris pour s'y perfectionner dans son art.

En 1794, à la suite d'un examen qu'il subit à La Haye, il fut nommé chirurgien-major dans l'armée hollandaise, et, en cette qualité, chargé de la direction de l'ambulance lors de la prise de Landrecies par les troupes commandées par le prince d'Orange.

Après la conquête de la Hollande, Kluyskens se retira à Gand et fut attaché en qualité de chirurgien à l'hôpital de cette ville (1796). Placé à la tête du service dès 1797, il y soigna de nombreux blessés, notamment après la descente des Anglais dans l'île de Walcheren et après les désastres de Russie.

Après la bataille de Waterloo, il fut appelé à Bruxelles pour y organiser les hôpitaux et ambulances de cette ville. Il y fit pour sa part plus de trois cents amputations et plus de neuf mille blessés, comme le constate sa matricule de service, lui passèrent par les mains.

Déjà en 1797, Kluyskens professait la chirurgie au Collegium medicum de la ville de Gand.

Sous le Régime français, il fut nommé professeur d'anatomie (1802); professeur de botanique et d'histoire naturelle à l'École centrale de médecine du département de l'Escaut (1804); professeur de pathologie, des opérations et de la clinique externe (1806).

Sous le Gouvernement hollandais, il fut nommé professeur extraordinaire (1817), puis professeur ordinaire (1829) de clinique, de théorie chirurgicale et d'accouchements à l'Université de Gand. En 1819, un arrêté ministériel, motivé sur un avis des autorités compétentes, lui décerna le diplôme de docteur en médecine et en chirurgie.

Sous le Gouvernement belge, lors de la réorganisation de l'enseignement supérieur en 1835, il fut nommé professeur de clinique externe. A deux reprises (1830-1831, 1839-1840) les honneurs du rectorat lui furent conférés. En 1841, il fut déclaré émérite. L'Académie, lors de sa création en cette même année, le reçut au nombre de ses membres honoraires.

Kluyskens était membre des Sociétés de médecine de Paris, de Berlin, d'Amsterdam, de Bordeaux, de Toulouse, de Gand, de Bruxelles, de Louvain, etc., etc.

C'était un clinicien de grande valeur et de beaucoup d'originalité. Les vastes connaissances qu'il avait acquises, il les devait presque toutes, à un travail personnel. C'était en même temps un opérateur hardi, doué d'un grand sang-froid et d'une incomparable habileté, qualités maîtresses, surtout à une époque où l'on ne connaissait ni les anesthésiques, ni les procédés perfectionnés d'hémostase.

Il introduisit l'emploi du cautère actuel dans les chutes du rectum, procédé barbare en apparence et actuellement aban-

donné, mais moins dangereux à l'époque où il vivait, que l'excision et la ligature. Dans la hernie étranglée, il préconisait l'opération précoce — aussitôt l'étranglement constaté — principe adopté de nos jours et qui lui valut de nombreux succès. Il excellait dans l'opération de la taille si fréquente à cette époque, ayant été pendant plusieurs années lithotomiste juré de la Flandre occidentale. Un des premiers il pratiqua la laparotomie pour l'extraction d'un fœtus placé en dehors de la matrice. Il traitait la gangrène d'hôpital par le miel muriatique. Enfin, ce fut lui qui introduisit sur le continent le pansement des ulcères atoniques par les bandelettes agglutinatives, dit de Baynton, pansement encore couramment employé de nos jours.

Kluyskens jouissait à Gand de la plus grande considération. C'est ainsi qu'en 1811, il fit partie de la députation chargée d'aller complimenter l'empereur Napoléon I, sur la naissance du Roi de Rome. En 1816, sous le Gouvernement hollandais, il fut nommé membre de la Députation provinciale pour la ville de Gand; quelques années plus tard, sous le régime actuel, un vote populaire le fit entrer comme membre au Conseil communal.

Il fut nommé chevalier de l'Ordre du Lion néerlandais lors de la création de cet ordre, et chevalier de l'Ordre de Léopold, le 14 décembre 1838. Le Roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, lui envoya une bague en brillants accompagnée d'une lettre autographe en témoignage de haute satisfaction pour les soins qu'il avait donnés aux nombreux blessés prussiens après la bataille de Waterloo.

A. DE COCK.

PUBLICATIONS DE J.-F. KLUYSKENS

1797. *Verhandeling over den Druiper en de Pokziekte*. Traité de la gonorrhée et de la vérole. 2 volumes in-8°.

Traduction flamande d'un ouvrage anglais de B. Bell, où se trouve défendue la dualité de ces deux infections vénériennes.

1801. *Verhandeling over de Koeypokjes*. Mémoire sur la vaccine.

L'auteur aida puissamment à la propagation de la vaccine dans les provinces belges.

1802. *Introduction à la pratique des accouchements*. 2 volumes in-8°.

Traduction française d'un ouvrage anglais.

1805 et années suivantes. *Annales de littérature médicale étrangère*. 21 volumes in-8°.

Grâce aux relations qu'il entretenait avec quelques grandes maisons commerciales de Gand, Kluyskens parvenait à faire entrer en contrebande en Belgique — occupée alors par les Français en guerre avec l'Angleterre — les productions littéraires médicales les plus importantes de ce dernier pays. Traduits par lui ou par ses collaborateurs, ces travaux étaient publiés dans les Annales et exercèrent une influence considérable sur les études médicales non seulement de notre pays, mais même de la France.

1806. *La digitale pourprée*. Pamphlet destiné à combattre l'engouement que manifestaient certains de ses collègues pour l'emploi de cette drogue dans la phthisie pulmonaire.

1810-1811. Traduction française de la *Zoonomie ou lois de la vie organique* par Érasme Darwin; 4 volumes enrichis d'une belle préface du traducteur.

Kluyskens publia une analyse de cet ouvrage mais n'imprima point le cinquième volume promis comme complément de la zoonomie et devant comprendre des notes et observations des traducteurs.

1817. *Mémoire sur la fièvre typhoïde qui règne dans la province de la Flandre occidentale*.

1819. *Dissertation sur l'ophtalmie contagieuse qui règne dans quelques bataillons de l'armée des Pays-Bas*.

L'auteur y affirme la nature contagieuse de l'affection qui faisait alors des ravages effrayants.

1824-1826. *Matière médicale pratique* en 2 forts volumes in-octavo.

Kluyskens y combattait la méthode débilitante, alors fort en honneur parmi les praticiens et préconisait l'usage des arômes, des agents étherés, des toniques et de l'opium. Sa matière médicale est, en grande partie, le résumé de sa pratique et de quelques préceptes consignés dans diverses Pharmacologies anglaises.

1833. *Quelques réflexions sur la nature et le traitement du choléra morbus épidémique de l'Inde*.

L'auteur y vante les toniques et les fébrifuges comme principes du traitement.

1837. *Exposé sur la nécessité de construire un vaste hôpital, un nouvel hospice d'aliénés et sur le besoin de donner plus de capacité aux hospices des invalides des deux sexes*.

Les établissements hospitaliers étaient à cette époque dans un état lamentable; et c'est certainement en partie à l'initiative et aux réclamations constantes de Kluyskens, que nous avons dû la création, à quelques années de là, d'un nouvel hôpital, d'un orphelinat et d'un hospice d'aliénés pour hommes. De plus, « par son influence, » Kluyskens ne fut pas étranger à la détermination du Gouvernement hollandais » d'établir le siège d'une des Universités des provinces du midi, à Gand » (Guislain).

